

La Transtica 2010 vue par Jean Cammas - Parcours Aventure

San Jose. Costa Rica 18 novembre 2010.

J'y suis ! Après une longue attente et un incongru voyage aérien, je suis arrivé au point de départ de cette Transtica 2010. Je retrouve mon ami Vincent qui est accompagné de sa sœur et son beau frère.

Première journée, elle est consacrée au contrôle de sécurité, passage devant le docteur, tirage au sort des dossards, briefing, conférence de presse.

Le lendemain nous sommes transférés à Quepos sur la cote pacifique pour le prologue, 6 km le long de la plage.

C'est festif, ludique et cela permet à chacun de jauger ses concurrents. Départ groupé sur la plage, 2 passages sur une balise située à 1.5 km donc au retour nous croisons nos poursuivants. Je pars vite, m'essouffle rapidement, restons calme il reste 120 km à courir ! Au final Vincent termine second derrière Roini un bon coureur Costa Ricain vainqueur de l'épreuve 2009, moi je fini 8°.



Nuit au calme dans un superbe hôtel puis nous partons dans le bus (Superbe: Un bus tout rouge avec une large inscription « BOMBEROS » il va nous transporter tout au long de cette aventure. Au menu : 38 km pour Vincent et 19 km pour moi. Les coureurs de l'extrême partent dans la plaine et traversent la palmeraie, le bus avance les « aventures » d'une vingtaine de kilomètres. Nous partons donc au pied de la montagne.



Première étape :

Départ, pour le moment nous sommes sec, et j'aurais du me douter cela n'aller pas durer ! Premier passage à gué, pieds mouillés, le sentier grimpe dans la jungle, quelques marches, le pont est détruit, second passage à gué. J'ai de bonnes sensations et comme je suis un éternel optimiste, malgré mon niveau de coureur du Dimanche, je me positionne dans le paquet de tête. Le problème pour moi c'est que cela continue à monter, je dois donc me laisser dépasser par quelques concurrents, l'arrivée est 1400 mètres plus haut ! Je monte en alternant course et marche. Au bout d'une heure la pluie s'invite, elle sera omniprésente pendant les jours à venir, mais cela fait partie du charme de cette course.



Au fil des kilomètres nous traversons d'abord un paysage de forêts tropicales, la brume masque puis découvre les flancs de la montagne. En arrivant vers le sommet, la piste est plus roulante, et me permet de courir. Les plantations de café ont remplacées la jungle, je croise des camions chargés des ramasseurs de café. C'est la rencontre de deux mondes, eux dans leurs grandes parkas luisantes de pluie, moi dans mes habits de course. J'arrive à l'entrée du village, je passe devant la boutique du Yougoslave (c'est écrit dessus : « Yugo tienda »), le Yugo en question coupe les cheveux à la tondeuses sur le pas de sa porte. Vu la tête du client déjà passé entre ses mains, je lui crie en montrant mes cheveux que je n'ai pas besoin de ses services, le Yugo en question se marre.

L'arrivée est proche, j'angoisse un peu en traversant le village, j'ai peur d'avoir loupé une balise, mais c'est la bonne route. J'aperçois la ligne d'arrivée que je franchi en 6^e position, pas mécontent du tout. Au bout de quelque minutes Vincent arrive, il est en tête des « extrêmes » et a prit 10 minutes d'avances sur Roini.

Nous retrouvons le bus qui nous amène à Santa Maria de Dota pour notre premier bivouac. Nous allons découvrir ce qui va être une constante pendant les jours à venir : la course au séchage. La salle qui nous accueille est transformée en immense étendoir, quelques uns allument un feu dans la cheminée et aussitôt des dizaines de paires de chaussures viennent orner la cheminée, comme en attente d'un hypothétique père Noël tropical.

Repas du soir, puis nous passons entre les mains de Stephane et Marion dont les massages réconfortent les jambes endolories pendant toute cette course. Instruction pour le lendemain : « Bon demain levé 7 heures ! Départ 8 heures ! Chargement des bagages 7h30 ». Nous sommes 80 dans la grande salle mais avec la fatigue nous nous endormons assez rapidement. Le problème sera le réveil : le coureur aime bien se lever tôt, enfin les autres coureurs, et les premiers réveils sonnent dès cinq heures.

Deuxième étape :

Les « extrêmes » partent directement du village, quand à nous le bus nous transporte au premier sommet.

Nous partons, d'abord un peu de plat puis grande descente plutôt roulante, au bout de quelques kilomètres : aïe ! Les douleurs annoncent l'apparition des ampoules. Le passage dans la vallée est rapide, de suite nous remontons vers l'arrivée, elle est la haut à 3000 mètres, noyée dans la pluie. J'ai commis l'erreur d'attendre pour mettre mon coupe vent, je suis mouillé, j'ai froid. J'alterne d'abord marche et course puis marche et marche. La montée est interminable, plusieurs coureurs me doublent. Nous sommes à presque 3000 mètres, je manque d'habitude de l'altitude, j'ai la tête qui tourne, la pluie et la sueur me brûlent les yeux, « qu'est ce que fais ici ! Je veux arrêter tout cela, rentrer à Toulouse et m'inscrire dans un club d'œnologie ! » Tout fini par arriver, le col apparaît. Enfin l'arrivée, une cabane, je me change et monte dans le bus.



Les résultats communiqués en soirée me confirmeront ma mauvaise performance : si Vincent à brillamment conforté sa première position en arrivant 9 minutes devant Roini qui arrive à la limite de l'hypothermie, pour ma part j'arrive 14° à 25 minutes du premier.

Enlever mes chaussures fut une épreuve, j'ai les pieds couverts d'ampoules, elles ne me quitteront plus et restent au jour où j'écris ces lignes les souvenirs les plus présents de cette aventure ! Second bivouac, dans l'école du petit village d'Esperanza, l'accueil chaleureux nous fait oublier le froid et la fatigue. Donation de cartables aux écoliers d'Esperanza, discours puis passage obligé par l'atelier ampoules, injection d'éosine, compils, pansements. Après le repas du soir nous ne nous attardons pas et rejoignons le dortoir collectif. Briefing : « Bon demain levé 7 heures ! Départ 8 heures ! Chargement des bagages 7h30 »

Réveil dès potron minet (petite contribution personnelle aux expressions peu usitées !) petit déjeuner, nous profitons des premiers rayons du soleil matinal. Les écoliers sont arrivés et nous observent avec curiosité. Je tente de nouer le dialogue avec une écolière la pauvreté de mon espagnol et sa timidité rendent le dialogue difficile.

Troisième étape :

Nouveau briefing : « Attention au passage dans la jungle, la boue, les racines... », Quelques photos puis le départ est donné pour les « extrêmes » et les « aventures » réunis. Nous partons sur une piste montante et pénétrons dans le parc du Tapanti. Après quelques kilomètres de piste nous sommes déviés vers dans la jungle pour le passage tant redouté. Pour le moment le sentier descend, pas vraiment habile dans ce type d'exercice je me fais doubler par plusieurs concurrents dont Françoise très à l'aise dans la boue! J'arrive à la rivière, et traverse le lit du torrent. Pas réellement un problème, je suis déjà trempé jusqu'aux os ! J'ai du louper un passage lors du briefing, je pensais le passage tout en descente, mais voila que cela remonte. C'est toujours boueux, couvert de racines mais en plus il faut grimper. L'aide des mains est indispensable, même à quatre pattes j'ai du mal à monter, au bout d'un gros quart d'heure je retrouve la piste et le premier contrôle de passage. Quelques fruits secs, je bois un peu et repars, sur la piste maintenant descendante, mais aïe les ampoules, en descente c'est douloureux. Au total 1800 mètres de descente , les plantations de café remplacent bientôt la jungle. Quelques passages à gué, nous sommes au fond de la vallée, après quelques kilomètres je vois la ligne d'arrivée. Re aïe, il faut vraiment que j'écoute les briefings ce n'était pas l'arrivée mais le CP 2, l'arrivée est à 5 kilomètres. Je repars, je suis rincé, je trotte doucement, quelques concurrents me dépassent. Je termine la route en compagnie d'un groupe de coureur de l'extrême.



Je suis arrivé, j'ai retrouvé les amis qui m'ont précédés et comme à chaque étape le cérémonial d'arrivé entre coureurs est chaleureux. Nous sommes regroupés dans le bus et partons vers El Humo, enfin pour être précis nous tentons de partir vers EL Humo. Arrivés au premier pont suspendu, petit souci, le poids est limité à 4 tonnes. Le chauffeur nous demande de traverser le pont à pied pour nous récupérer sur l'autre rive. Nous traversons le pont, façon cours des miracles ! Sous l'œil incrédule des villageois, une procession de boiteux, clopinant et traîne la jambe, traverse. Et attendent. Rien ! Le bus reste bloqué de l'autre coté du pont, une seconde interdiction est apparue, celle-ci concerne la hauteur maximale. Re cours des miracles dans l'autre sens, nous rembarquons dans le bus qui prend un autre chemin pour rejoindre notre campement.

En ce qui concerne les résultats de la journée Roini a relancé le suspense en arrivant 1 minute devant Vincent, pour les aventures Bernie commence implacablement à grignoter son avance sur Anthony en lui reprenant 11 minutes.

Le bivouac se déroule comme d'habitude, mais demain, c'est cerise sur le gâteau : levé quatre heure et départ de nuit !

Quatrième étape :

Quatre heures, nous traversons le village endormi en marchant pour atteindre le point de départ. Cette petite marche me fait du bien, mes jambes recommencent à fonctionner, mes ampoules se font oublier! Le départ donné, la file des coureurs s'allonge le long de la piste. Le premier contrôle de passage arrive assez rapidement puis la piste remonte, arrivé au sommet un grand moment de course à pied, le jour se lève, la brume aussi et recouvre les lacs là bas au pied de la colline, l'impression de voler, un grand moment de course à pied, j'ai envie de m'arrêter pour profiter de l'instant.



Arrivé dans la vallée, nous courons sur une piste plate et droite donc nous nous voyons et la compétition reprend ces droits, chacun essaye de rattraper la silhouette de devant ou de ne pas se faire dépasser par celle de derrière. Nous quittons la route pour un agréable chemin montant, le paysage a changé, nous traversons des bois de sapins. J'ai rattrapé Benoit qui court l'extrême, il est un peu dans le rouge, je suis moi-même pas très en forme. Nous passons la colline et retrouvons une vallée puis un pont suspendu, qui nous amène au village où nous croisons des écoliers en uniforme. La dernière montée commence, Sylvain me rattrape, nous discutons un peu, je voudrais finir avec lui mais rien à faire, mètre après mètre il me décroche. Je continue la montée, avec le jour, la pluie est arrivée. Je continue l'ascension espérant voir la ligne d'arrivée après chaque virage. A la faveur des virages, je vois Françoise une quelques mètres derrière moi. Je m'en veux encore de ne pas l'avoir attendu pour finir en sa compagnie. Je vois le bus et la banderole d'arrivée, c'est fini pour cette étape. Nous montons dans le bus qui nous conduit jusqu'à l'école de San Pablo.

Nous sommes à peine installés, que les coureurs de l'extrême arrivent, d'abord Vincent qui est escorté du quad des pompiers, puis 10 minutes plus tard Roini. Puis ils arrivent tous, chaque fois sous les vivats de la communauté des arrivés et ce jusqu'à notre héroïque Naiti, qui est accueillie par une véritable standing ovation.

Nous nous installons dans les salles de classe qui sont inoccupées pour la circonstance, les écoliers profitant ainsi d'un jour de congé. Une machine à laver tourne, et aussitôt nos habits de course parent l'école de guirlandes multicolores. Nous participons ensuite à une distribution de cartables et d'accessoires. Puis tout le monde rejoint sa classe et s'endort.

Au réveil c'est la fête, tout d'abord il ne pleut plus et en plus c'est la journée de repos, bon enfin, Bernard a une drôle d'idée de ce qu'est le repos, il s'agit d'une descente en rafting du rio Pacuare. La descente est tourmentée mais grâce à l'habileté de notre barreur sans problème. Arrivés dans la plaine nous laissons nos rafts et embarquons dans les bus pour rejoindre notre dernier campement située sur la cote Caraïbe.

Cinquième étape :

La nuit passe, un petit convoyage et nous voilà sur la plage, dernières photos, puis départ tous réunis. Le début sur la plage est assez difficile, le sable est mou, les coureurs cherchent à poser les pieds sur les bandes les plus portantes, mais il n'y a pas réellement de solution. Devant moi Vincent se détache. Après quelques kilomètres nous abandonnons la plage et retrouvons la route. Je passe au CP1, puis je reviens sur la plage, plusieurs passages à gué ou il faut bien choisir son point de passage sous peine de devoir finir la traversée à la nage. Quelques kilomètres à ce rythme nous arrivons au village de Manzanilla où se trouve le CP2. Une dernière boucle de 2 kilomètres pour nous 9 km pour les extrêmes et la Transtica 2010 sera finie. Je suis partagée entre un sentiment de tristesse et par la joie d'en être arrivée à bout. A propos de boue, le dernier kilomètre en est abondamment pourvu, à tel point que je laisse une chaussure au fond d'un borbier. Je la récupère puis sort du borbier, retrouve la terre ferme et reprends ma course vers l'arrivée. Je retrouve les coureurs qui m'ont précédé. Je fini 7°. En ce qui concerne les extrêmes Vincent et Roini sont au coude à coude dans la boucle finale. Bientôt Roini apparaît, il devance Vincent d'une petite minute et s'adjuge l'honneur de la dernière victoire d'étape.



Voilà la Transtica est finie, un bain de mer, puis nous partons nous installer, cette fois plus de campement mais un hôtel, avec lit, douche et tout !

Le temps de nous doucher, de boire une (quelques !) petites bières et nous partons pour la réception donnée par l'ambassadeur. C'est connu les réceptions de l'ambassadeur sont toujours réussies. Bon aujourd'hui pas de pralinés servie par d'accortes hôtesse. Mais cependant un roboratif buffet (seconde contribution aux mots peu usités).

Discours de l'ambassadeur, de Bernard, classement : Vincent gagne brillamment la catégorie « extrême » devant Roini en ce qui concerne les « aventures » Bernie termine devant Anthony. Après la remise des T-shirts de finisher nous rentrons.

Dernières bières pour profiter des derniers instants ensemble puis nous retrouvons nos chambres. Demain départ et retour vers San Jose et la civilisation.

27 novembre 2010 :

Un A330 d'Air France me ramène vers Charles de Gaulle, je me débats avec mes couverts en plastique pour finir mon ragout. Je repense à cette course, que retenir ? Les résultats ? Dans 6 mois je ne me souviendrai même pas mon classement ! Les paysages Costaricains ? Oui, les forêts, les plantations de café, les rivières, les montagnes embrumées resteront longtemps dans ma mémoire.

Mais ce qui restera aussi dans ma mémoire c'est la relation, l'amitié qui naît entre coureurs, cette communion que l'effort fait naître entre des individus qui hier ne se connaissaient pas et qui sans doute de se rencontreront plus demain. Ne se rencontreront plus ? Qui sait la Transtica 2010 est finie, vive la Transtica 2011 !

Jean Cammas, Finisher Aventure, 116 km et les 3 950 m de dénivelé positif en 14h23

